Les plantes invasives influencées par le climat

Une étude publiée dans la revue *Science* met en lumière l'effet du climat sur la propagation de certaines plantes envahissantes

Pourquoi certaines plantes exportées par l'homme sur d'autres continents prolifèrent-elles autant? A l'Université de Lausanne (UNIL), une équipe, placée sous la direction du professeur Antoine Guisan, s'est penchée sur ce que les biologistes appellent les niches climatiques. Autrement dit, sur l'influence de la météo et des sols dans la propagation des plantes envahissantes. Le résultat de leurs recherches a paru hier dans la prestigieuse revue scientifique américaine *Science*.

Le travail mené à l'UNIL s'inscrit dans un programme de recherche suisse dirigé par l'Université de Neuchâtel et qui inclut l'EPFZ, ainsi qu'une collaboration avec l'Université d'Hawaii, à Manoa, dans le Pacifique.

Une cinquantaine d'espèces ont ainsi été suivies à la trace dans leurs colonisations, tout en établissant des comparaisons précises entre leur milieu d'origine et celui de leurs nouvelles aires de distribution.

«La niche climatique comprend toutes les caractéristiques physico-chimiques d'un milieu, nécessaires à une espèce pour se développer, détaille Olivier Broennimann, membre de l'équipe UNIL. Cela veut dire principalement la température, la quantité de pluie, le type de sol, la topographie... Dans cet article, nous montrons que, dans une grande majorité de cas, les plantes envahissantes colonisent des milieux dont la niche correspond à ce qui se trouve dans leur milieu d'origine. On peut alors prédire quelles sont les espèces qui risquent de devenir envahissantes à un endroit donné, et en prévenir les effets indésirables.»

Mais il demeure que sept espèces de plantes, sur la cinquantaine étudiée, font exception à cette règle.

C'est le cas de la centaurée maculée, présente en Europe centrale, en Suisse notamment, dans les prairies sèches. Elle a littéralement envahi de vastes secteurs de l'Ouest américain, menant la vie dure aux espèces indigènes et posant problème aux éleveurs américains, car elle n'est pas comestible pour leurs animaux.

De plus, elle s'est mise également à proliférer dans la région du Pacifique nord-ouest. Or la niche climatique correspondant à ces nouveaux territoires est différente de celle des prairies sèches d'où est originaire cette centaurée. Il reste donc encore du travail pour analyser finement ce qui fait le succès ou l'échec d'une envahisseuse. **J.DU.**

24 heures
16 mars 2012